

dépensé dans cette paroisse pour récompenses aux élèves ; chaque chose nécessaire est fournie avec parcimonie, et nous ne pensons pas que les commissaires aient de l'argent dans le coffre.

Que chacun juge.

Quant aux écoles supérieures, nous dirons dans une autre occasion le résultat qu'elles ont produit pour l'augmentation des salaires, l'espace nous manquant pour aujourd'hui. Notre "Ami" voudra bien prendre patience ; nous lui promettons les preuves les plus fortes pour le convaincre qu'à une faible exception près, ces écoles n'ont servi qu'à alléger les contribuables, et non à augmenter les revenus des instituteurs.

LA TOUR DE FRANÇOIS 1er.

(Suite et fin.)

La foule est devenue grande devant la tour, et déjà des paris se font : le soldat se rendra-t-il, ou ne se rendra-t-il pas ? On a envoyé dire au gouverneur du Havre que la tour de François 1er vient d'être prise..... prise par un homme !

Le gouverneur arrive, la générale bat, les troupes se rassemblent, de nouvelles sommations sont faites, toutes sont vaines. La garnison..... c'est-à-dire Aignan Lecomte, tient toujours.

Enfin des coups de fusil sont tirés de part et d'autres : Aignan a trouvé des armes toutes chargées au corps-de-garde ; quelques-uns des assiégeants sont blessés.

"Des échelles ! des échelles ! à l'assaut ! à l'assaut !"

Et les échelles sont appliquées contre les flancs bosselés de la tour. Mais Aignan se multiplie et va de l'une à l'autre, les pousse, les renverse et fait pleuvoir des pierres sur les hommes du dehors..... Quelques-uns ont voulu pénétrer par une étroite ouverture, la hallebarde de l'assiégé les a repus.

On se battait encore quand la nuit vint, et le peuple faisait des vœux pour qu'Aignan ne fût pas vaincu. Il y avait dans son audace quelque chose qui s'était emparé des sympathies de la multitude.

Le lendemain, lorsque la petite lueur du jour parut, Aignan monta sur la plate-forme de la tour et regarda du côté de la mer. Quand le brouillard du matin commença à se dissiper, il vit une barque et une femme ; il leva le bras de ce côté, agita son mouchoir. Mathilde.... (c'était elle) répondit à ce signe ; il avait voulu lui dire : *Tu le vois, j'aime mieux la mort que le déshonneur.*

Elle avait voulu lui répondre : *Ami, je t'approuve et t'admire.*

Puis, le brouillard redevalt épais, et Aignan ne vit plus rien....." Ce n'était point une vision, dit-il, c'était bien elle..... Elle m'approuve, je ne me rendrai pas..... Je mourrai..... Elle me pleurera, elle me regrettera ; car j'aurai tenu le serment que je lui avais fait de mourir plutôt que de me soumettre aux coups sévissants du bâton....." Quand Mathilde avait apparu dans la nef éclairée par le premier rayon du soleil, ç'avait été une grande joie pour le vaillant soldat..... ç'avait été sa dernière.....

Le Tournois avait vu Aignan paraître sur la plate-forme et se rapprocher souvent du parapet du côté de la mer. Plus d'une fois le malheureux soldat s'était penché pardessus les créneaux pour tâcher d'apercevoir sa sœur bien-aimée.

Et le rancuneux Le Tournois s'était dit : Il viendra regarder encore. Alors il était descendu dans un bateau au-dessous de la tour, et là il guettait le moment favorable.... Aignan revint, en effet, au parapet, agita encore son mouchoir..... ; à cet instant, Le Tournois ajusta son arme, le coup partit, et le brave Lecomte tomba frappé d'une balle à la tête.

Ainsi périt Aignan, mais il ne se rendit pas, et, mourant, sur la tour du roi chovaller, à son dernier soufles, lui aussi put dire : *Ai tout perdu, fors l'honneur.*

Le lendemain, le corps d'Aignan Lecomte fut porté au cimetière ; une grande foule de peuple y suivit son cercueil. Un de ses camarades, en l'onsevolissant, avait trouvé sur sa poitrine un scapulaire..... La mère de Mathilde le sut et vint pour l'acheter au soldat.

"J'aurais honte de le vendre, répondit à la mère le camarade du mort, mais je suis heureux de vous l'offrir..... ; vous le remettrez, au nom du pauvre Aignan, à sa chère Mathilde."

Ce don fut apporté à la sœur désolée ; elle le buisa, le suspendit à son cou ; et puis elle passa l'eau, alla à Notre-Damo-de-Grâce, et là fit un vœu..... ; puis, bien triste, elle revint auprès de sa mère, tâcher de vivre à Ingouville..... Elle resta ainsi pleurant et souffrant l'espace de deux années, et, sa mère étant morte, elle tint le vœu qu'elle avait fait dans la chapelle de Grâce, et se rendit à Caen où elle était née le même jour qu'Aignan, entra chez les sœurs hospitalières, et s'y consacra à Dieu et aux soldats blessés pour le reste de ses jours.